

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

XI^{me} ANNEE

1895



1^{er} MARS

No. 3

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

TERRE SAINTE

Terre Sainte

HISTOIRE POPULAIRE

DE LA

Custodie franciscaine de Terre Sainte

SAINT FRANÇOIS EN EGYPTE (*Suite*)

ELLE était, selon les prévisions de la sagesse humaine, la solution que devait recevoir la sainte imprudence des deux religieux. Mais quoi ! Les soldats musulmans hésitent ; une force invisible semble paralyser leurs bras ; Dieu veille d'une manière manifeste sur la vie de ses deux serviteurs. Ils sont injuriés, frappés, garrottés et conduits au Soudan. Leurs corps souffrent, mais leurs âmes sont dans la joie parce qu'ils ont été jugés dignes d'endurer ces outrages et ces coups pour le nom de Jésus-Christ.

Le prince était alors Melik-el-Kalem plus connu en Occident sous le nom de Melik el-din, fils d'un frère du célèbre Saladin, le vainqueur d'Hattine, le conquérant de Jérusalem sur les Latins.

Il est écrit : “ Je mettrai sur vos lèvres une sagesse à laquelle ne pourront résister ni rien objecter vos adversaires.” Ces paroles se vérifièrent alors en la personne de notre Saint. Introduit en présence de Méléidin, et interrogé par lui sur la qualité de ses mandants, sur le but de sa mission, sur les moyens par lui employés pour parvenir jusqu’au pied du trône : “ Prince, répondit François, je ne suis pas l’envoyé d’un homme pour élevé en dignité que vous le puissiez supposer, je suis le héraut de Dieu ; je viens montrer à vous et à votre peuple la voie du salut et vous annoncer l’Evangile de la vérité.”

Cette réponse à laquelle il était loin de s’attendre, étonne le souverain qui demeure interdit et perplexe. Dieu cependant attendrit son cœur, lui fait refouler ses sentiments naturels de haine et de férocité et le dispose à écouter les paroles de vie qui lui sont apportées. Le Saint en profite et, s’inspirant de son amour pour Dieu ainsi que de son zèle pour le salut des âmes, il se met à annoncer avec force et ardeur les principaux dogmes de notre sainte foi : un Dieu en trois personnes et Jésus-Christ sauveur de l’humanité déchue.

La conviction et le courage imposent le respect. Loin de s’irriter contre l’homme de Dieu, le Soudan l’écoute avec un certain intérêt. Le Saint, heureux de cette disposition, renouvelle ses instances : “ Faites allumer un grand bûcher, dit-il au roi, et j’y pénétrerai avec vos prêtres. Par cette épreuve, vous pourrez apprécier de quel côté se trouve la croyance la plus certaine et la plus sainte, celle qui mérite seule votre adhésion. — Je doute, répondit en souriant le Soudan, qu’aucun de mes prêtres consente pour la défense de sa foi à s’exposer aux ardeurs du feu ou à quelque autre genre de supplice.” Il avait remarqué en effet qu’à cette proposition s’était furtivement esquivé un de ses *imans*, homme grave, avancé en âge et . . . pratique.

L’apôtre de Dieu ne se rebuta pas. Il avait à cœur le salut de cette âme et pensait que s’il venait à la gagner à Jésus-Christ il obtiendrait par suite la conversion du peuple et ferait de la sorte plus pour les intérêts des chrétiens en Orient que les armées les plus nombreuses et les faits d’armes les plus éclatants. Il insiste donc : “ Voulez-vous me promettre d’embrasser la foi de Jésus-Christ vous et votre peuple ? Je m’exposerai seul aux flammes. Si le feu me consume, vous attribuerez ma mort à mes

— 81 —

péchés ; si la puissance du Seigneur me protège au milieu des charbons embrasés, vous reconnaîtrez que Jésus-Christ est la vertu et la sagesse de Dieu, qu'il est Dieu véritable lui-même, Seigneur et Sauveur des hommes."

Cette liberté de langage, cet oubli complet de soi-même ne déplaisaient pas à Mélédin. Des motifs d'ordre politique l'empêchaient d'embrasser la vérité qui lui était annoncée ; mais il prenait plaisir à entendre le Saint et il lui offrit des honneurs et des richesses. Des richesses ! quelle prise pouvaient-elles bien avoir sur le cœur de l'amant passionné de la *Dame Pauvre* ? Des honneurs ! il fut un temps où l'âme chevaleresque de François n'y eut pas été insensible : mais aujourd'hui il a mis toutes ses complaisances dans la folie et les opprobres de la croix. Sans donc rien accepter, même pour le distribuer aux chrétiens et aux églises, le Saint répond : " Si vous voulez, vous et votre peuple, embrasser la foi de Jésus-Christ, je demeurerai au milieu de vous, sinon, prince, souffrez que je me retire." Mélédin recommande alors son salut éternel aux prières de François et le fait reconduire au camp des Croisés avec une escorte d'honneur. " Sortons d'ici, mon Frère, lui fait dire à ce propos Bossuet. fuyons, fuyons bien loin de ces barbares, trop humains pour nous, puisque nous ne pouvons les obliger ni à adorer notre Maître, ni à nous persécuter. O Dieu, quand mériterons nous le triomphe du martyr, si nous trouvons des honneurs même parmi les peuples les plus infidèles. Puisque nous ne sommes pas jugés dignes d'une telle faveur, allons-nous-en, mon Frère. allons achever notre vie dans le martyre de la pénitence ou cherchons quelque endroit où nous puissions boire à longs traits l'ignominie de la croix "

Rentré au camp chrétien, François exhorte de nouveau les Croisés avec sa force et son onction ordinaires, à abjurer leurs dissensions et à vivre dans la paix et la concorde. Il se répand encore, sans que personne le moleste, dans les localités environnantes, prêchant partout Jésus crucifié.

Ici se place un incident qui pour une vertu moins solide n'eût pas laissé que d'être un grand danger.

Une jeune musulmane, étrangère aux sentiments qui sont l'honneur de son sexe, se sent pris pour lui d'une passion violente et ne rougit pas de lui faire des avances coupables. Le

Saint, aguerrî contre ces sortes de combats, et chez qui la chair est complètement soumise à l'esprit, feint d'acquiescer à ses désirs, se réservant pourtant le choix du lieu où devait se faire la rencontre. Il allume alors un grand feu au milieu de la pièce, se couche sur les brasiers ardents et, le sourire sur les lèvres, invite cette femme à l'y suivre. Mais, ô puissance de l'héroïsme chrétien ! A ce spectacle inattendu, cette brebis égarée, touchée de la grâce, dépouille ses intentions perverses, se sent remplie d'admiration pour le serviteur de Dieu, se jette à ses pieds, lui demande humblement pardon, renonce solennellement aux séductions du monde, déteste sa vie criminelle, implore avec larmes le baptême et, l'ayant reçu, de vase d'ignominie, elle devient un vase d'élection.

Ce trait de la miséricordé divine consola grandement le missionnaire. Mais la moisson n'était pas mûre et les épis qui tombaient sous la faucille de l'apôtre étaient rares. Il résolut alors de quitter l'Afrique où sa parole trouvait peu d'écho, pour retourner en Asie où il n'avait guère fait que toucher terre et où les fruits recueillis étaient plus abondants. Toutefois, d'après certains auteurs, il n'aurait pas dit à cette terre ingrate un éternel adieu. Frère Hugolin de Sainte-Marie du Mont, contemporain de saint François, raconte que le séraphique Père, avant de reprendre le chemin de l'Europe, se serait présenté une seconde fois au Soudan Mélélin et l'aurait instamment pressé de recevoir le baptême. Le monarque, toujours retenu par la crainte d'exaspérer son peuple, aurait persisté dans son refus. Le Saint alors, répandant avec des larmes abondantes son âme devant Dieu pour le salut éternel de ce prince, aurait reçu révélation que Dieu lui ferait miséricorde et lui accorderait au moment de la mort le sacrement qui ouvre les portes du Paradis, circonstance qu'il lui révéla. De fait, on raconte que le Saint, entré déjà dans la possession de la gloire éternelle, apparut à deux de ses Frères qui se trouvaient en Syrie et leur enjoignit de se rendre auprès du prince gravement malade, de l'instruire des vérités de la foi et de lui conférer le baptême qu'il désirait vivement.

Ce fait si consolant qu'il soit, peut être contesté par une critique sévère ; mais ce qui est hors de doute c'est qu'après la visite de François, l'attitude du Soudan envers les chrétiens

s'adoucit d'une manière étonnante ; que d'offensive, la guerre ne devint plus que défensive ; que Mélédin traita les prisonniers avec beaucoup d'égards, leur accorda mille faveurs et leur rendit la liberté ; il alla même jusqu'à désirer conclure avec les Croisés une paix qui ne laissait pas que d'être onéreuse pour lui. Raynald, auteur non suspect en fait de choses pieuses, rapporte que le Soudan se trouvant sur son lit de mort, fit distribuer une grande somme d'argent aux chrétiens qui se trouvaient à l'hôpital, qu'il renvoya libre les esclaves au nombre de 30.000 et fit beaucoup d'œuvres pies, notamment un legs en faveur de l'hôpital. Son décès enfin fut un deuil aussi bien pour les chrétiens que pour les musulmans ; l'empereur Frédéric II en fut inconsolable parce qu'il se flattait que ce prince, recouvrant la santé, embrasserait le christianisme et par là mettrait fin à ces guerres acharnées qui depuis si longtemps désolaient l'Orient. Veuille le Dieu de miséricorde avoir eu égard à ces œuvres d'une nature généreuse et avoir ouvert à leur auteur les portes de la béatitude éternelle !



Le Tiers-Ordre de saint François

ET

L'action Sociale

DISCOURS PRONONCÉ AU CONGRÈS DE LILLE, LE 21 NOV. 1894,
PAR LE T. R. P. PIERRE-BAPTISTE,
PROVINCIAL DES FRANCISCAINS

D'autre part, le Tiers-Ordre est pour l'ouvrier, pour l'homme du peuple, une école de *respect* pour toute autorité légitimement établie, de *conscience* dans le travail, de *résignation* dans l'acceptation de l'ordre de Dieu, et aussi de sainte *fierlé* dans les revendications de la justice.

Ozanam a dit du Frère-Mineur faisant pénétrer l'esprit de François d'Assise dans les couches populaires par l'exemple de la force de sa pauvreté volontaire : "*Le peuple n'a jamais eu de*

plus grands serviteurs que les hommes qui lui apprirent à bénir leur destinée, qui rendirent la bête légère sur l'épaule du laboureur et firent rayonner l'espérance dans la cabane du tisserand".

Et Léon XIII, en face des maux qui nous accablent et des périls qui nous menacent, a écrit ces lignes : " Aujourd'hui que les fauteurs et les propagateurs de naturalisme se multiplient, approuvant la violence de la sédition dans le peuple, mettant en avant le partage, flattant les convoitises du prolétaire, ébranlant les fondements de l'ordre civil et domestique : vous comprenez parfaitement, très vénérables Frères, qu'il y a lieu d'espérer beaucoup des institutions franciscaines ramenées à leur état primitif. Si elles florissaient, la foi, la piété et l'honnêteté des mœurs fleuriraient aussi. Les hommes unis par les liens de la *fraternité* s'aimeraient entre eux, et ils auraient pour les pauvres et les indigents, qui sont l'image de Jésus-Christ, le respect convenable.

" Enfin la question des rapports du riche et du pauvre, qui préoccupe tant les économistes, sera parfaitement réglée par cela même qu'il sera bien établi et avéré que la pauvreté ne manque pas de dignité, que le riche doit être miséricordieux et généreux, le pauvre content de son sort et de son travail, puisque ni l'un ni l'autre n'est né pour ces biens périssables, et que celui-ci doit aller au Ciel par la patience, celui-là par la liberté. Telles sont les raisons pour lesquelles nous avons depuis longtemps fort à cœur que chacun, autant qu'il le pourra, se propose l'imitation de François d'Assise (1)."

Ce que le Pape dit au monde du haut de son autorité spirituelle, la raison le pressent, l'étude de l'histoire le confirme.

Je ne vous citerai que deux paroles d'auteurs peu suspects, deux paroles qui s'appellent l'une l'autre.

La première est de Renan : "*Entachées d'un grossier matérialisme, aspirant à l'impossible, c'est-à-dire à fonder l'universelle félicité sur les mesures politiques et économiques, toutes les tentatives socialistes de notre temps resteront infécondes, jusqu'à ce qu'elles prennent pour règle l'esprit de Jésus* (2)."

Et Paul-Sabatier, le Romain de François d'Assise, fait écho à cette parole quand il écrit : "*Je suis de ceux qui salueraient avec*

(1) Encyclique *Ausficio*.

(2) Renan, *Vie de Jésus*.

soit un réveil religieux dans notre chère France. Il ne sera réel et efficace que s'il est entrepris dans l'esprit franciscain (2)."

Messieurs, permettez-moi de vous dire que le Tiers-Ordre n'est pas entré assez profondément dans la classe qui doit donner le branle. Il est plus en bas qu'en haut.

Cependant, quoique les Tertiaires se chiffrent par millions dans le monde, à l'exception de quelques coins privilégiés de la terre, il est loin de ramasser les multitudes pour lesquelles il a été disposé, suivant la parole du Pape. Or, si les grands, si les riches, si les patrons donnaient l'exemple, s'ils entraient dans cette institution que Monseigneur de Ségur aimait à appeler *la franc-maçonnerie du bon Dieu*, un immense courant populaire se formerait pour ramener le règne de l'Évangile dans les rapports des hommes entre eux.

A l'heure actuelle, heure de crise, heure tourmentée si jamais il en fut, il est dans le monde, surtout parmi la jeunesse, qui est l'âge des initiatives hardies et généreuses, il est de nobles cœurs qui voudraient tenter quelque chose de grand pour l'honneur de Dieu, pour la gloire de Jésus-Christ, pour l'amour de l'Église.

Qu'ils viennent au Tiers-Ordre, auquel le Pape convie spécialement les hommes et les jeunes gens, et qu'il veuille voir surtout en France.

Par le Tiers-Ordre, *ils reviendront à l'esprit de la primitive Église.*

Par le Tiers-Ordre, *ils opposeront franc-maçonnerie à franc-maçonnerie.*

Par le Tiers-Ordre, *ils auront un christianisme complet.*

Messieurs, le Tiers-Ordre n'est pas une confrérie ; il n'est pas une association ordinaire.

Ce n'est pas une œuvre de charité ou de religion limitée dans son objet.

C'est tout un système spirituel *qui saisit l'homme au vif et dans tous ses rapports.*

Et pourtant le Tiers-Ordre *n'est pas une complication.* Si vous y entrez, si vous vous pénétrez de son esprit, vous verrez, qu'au lieu de gêner vos dévotions et vos œuvres multiples, il leur donnera plus d'unité ; vous verrez la belle *synthèse* qu'il en fera en

(2) Lettre à un Religieux.

leur communiquant *le ciment et la sève de la vie religieuse* qui en est l'essence, suivant la parole même des Papes ; vous verrez qu'à mesure de vos progrès *en esprit évangélique*, tout montera en vous : *le chrétien, l'époux, le père de famille, le paroissien, le citoyen, l'ouvrier, le patron...*

Ah ! sans doute cette règle, qui transporte la vie religieuse dans tous les états, a été grandement simplifiée, pour ce qui est de *la lettre*. Léon XIII a voulu l'adapter *aux masses de nos jours*. Mais *l'esprit*, qui en est le souffle et la vie, n'a rien perdu de sa force : il ne demande qu'à renouveler les merveilles d'autrefois.

Pour faire *des chrétiens* des jeunes gens de Paris, Ozanam voulut en faire *des apôtres*.

Pour faire de vous *des catholiques* à la hauteur du devoir présent et de la lutte actuelle, le Souverain Pontife, âme de bonne volonté, veut faire de vous *des Tertiaires*.

Pour atteindre un but, ne faut-il pas viser plus haut ?

Nous devons le dire, le Tiers-Ordre de saint François n'est pas nécessaire au salut.

Il n'est pas le seul Tiers-Ordre.

A côté du Tiers-Ordre *franciscain* il y a, *en particulier*, la milice *Dominicaine* qui, dans tous les âges, a peuplé le ciel d'élus et la terre de héros. Qu'il me soit permis, en passant, d'envoyer à saint Dominique et à ses fils le tribut de ma fraternelle affection et de ma vive admiration pour les œuvres du passé comme pour celles du présent.

Et puis, en dehors des meilleures associations, le christianisme directement appliqué aux âmes renferme cette *rédemption copieuse*, cette *vie* que Jésus-Christ est venu apporter au monde.

Et puis *l'esprit souffle où il veut*.

Pourtant, de nos jours, l'Époux de Dieu *pousse, visiblement, vers l'esprit de François d'Assise* les hommes qui peinent et ceux qui jouissent : les uns, pour "*réjouir leur mortification*," les autres, pour "*mortifier leur joie*," suivant une charmante parole de saint François de Sales, c'est-à-dire pour *relaxer les uns et modérer les autres*.

Aux âmes de bonne volonté de se décider !

A tous de respecter la parole du Pape et de ne rien faire *pour entraver la direction* qu'il veut communiquer au monde, quand, avec insistance, il presse les foules d'entrer en masse dans le Tiers-Ordre de saint François.

Je finis par un trait.

C'était au XV^me siècle, saint Jean de Capistran voyait avec douleur les Musulmans menacer la chrétienté et l'Europe entière. En vain il fait appel aux rois et aux empereurs pour endiguer le torrent impétueux qui ne laissait après lui que des ruines.

A l'exception de Hongrie, la multitude des Croisés qu'il a encoles pour résister aux ennemis du nom chrétien se compose de gens du peuple et de Tertiaires franciscains. Ils n'ont ni chevaux, ni lances, ni cuirasses. Nouveaux Davids, dit Christophe de Varese, secrétaire du Saint, ils marchent contre Goliath avec des frondes et des bâtons.

Mais Jean de Capistran avait mis sa confiance dans le nom du Seigneur.

Il sort de Belgrade, précédé de son étendard, et se dirige vers le camp des infidèles, suivi des Croisés. A l'exemple du bienheureux Père, ceux-ci acclament le nom de Jésus pendant qu'ils lancent leurs flèches.

A ce cri, qui retentit comme un tonnerre, les Musulmans sont terrifiés. Les uns prennent la fuite, et les autres, essayant de lutter, sont renversés de leurs chevaux pendant que les armes leur tombent des mains. Poursuivie par les Croisés, la formidable armée du Croissant était taillée en pièces.

Messieurs, pour tenir tête aux ennemis qui nous cernent, qui nous environnent, qui se précipitent sur ce que nous avons de plus saint et de plus sacré, pour livrer la bataille telle qu'elle se présente à nous ; pour aller droit à *la vraie solution de toutes les difficultés, qui est Jésus-Christ*, évitant d'être faibles devant l'ennemi comme de nous lancer témérairement dans des pas difficiles, nous ne sommes, malgré notre nombre relatif, notre sagesse, notre influence et notre richesse, qu'une poignée de pauvres gens.

Et cependant on a dit que "*l'avenir sera à celui qui le prendra.*"

Mais, dans la main de Dieu, *une paille devient un levier robuste.*

Écoutons la voix du Chef suprême ; par le Tiers-Ordre, rev-nous à l'Évangile : nous ferons éminemment œuvre sociale ; et si nous ne sommes pas du Tiers-Ordre, *soyons au moins tout à Jésus-Christ !*

Ah ! je le sais, ils sont nombreux, dans cette catholique cité,

ceux qui, en haut comme en bas, appartiennent sincèrement à Jésus-Christ : ils en ont donné des preuves Puisse leur nombre augmenter tous les jours ! .

Et puissions-nous, tous ensemble, former une troupe d'élite, un bataillon de soldats *sans peur ni reproche*, dilater nos rangs, nous répandre de toutes parts *pour faire pénétrer partout l'esprit de l'Évangile*. Dans l'humilité de nos efforts, nous aurons, de la sorte, sinon amené le règne social de Jésus-Christ, au moins contribué à son avènement *dans toute la mesure de nos forces ! ! !*

Fin.



Quelques appréciations du discours

SUR LE

Tiers-Ordre de saint François et l'action sociale

En Canada, ce discours a produit une vive impression. Nous en avons adressés des copies à NN. SS. les Evêques de la Province de Québec et à un certain nombre de Directeurs de notre connaissance. De divers côtés nous sont arrivés les remerciements les plus flatteurs et les appréciations les plus encourageantes. Nous ne pouvons publier toutes ces lettres ; nous nous contentons d'en choisir trois parmi celles que nous avons la permission expresse de publier.

Lettre de S. G. Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe.

Mon cher Père,

Mon plus affectueux merci pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire du discours du R. P. Pierre-Baptiste au Congrès de Lille sur le Tiers-Ordre Séraphique. Je l'ai lu avec beaucoup de plaisir, et le fruit que j'ai retiré de cette pieuse lecture, c'est un ardent désir que le Tiers-Ordre Franciscain produise dans notre triste temps les merveilles de grâces qu'il a opérées au

13^{ème} et 14^{ème} siècles. Comme c'est aussi le Vœu de notre grand et immortel Pontife Léon XIII, j'ai grande confiance que le bon Dieu réalisera ma vive aspiration....

Bien à vous en N.-S.

† L. Z., EVÊQUE DE ST-HYACINTHE.

Lettre du R. P. Perron, O. M. I., Directeur du Tiers-Ordre de Québec.

Mon très cher Père et ami,

Merci beaucoup du joli petit opusculé, *Le Tiers-Ordre de saint François et l'action sociale* que vous avez eu la délicatesse de m'adresser. Nul doute qu'il me sera d'un grand secours pour me donner le véritable esprit franciscain, esprit que je dois communiquer à ma chère Fraternité. Je n'ai fait que voir les titres et il me semble plein d'actualité. Oh ! si j'en avais des centaines à mettre entre les mains des braves personnes qui ont encore une fausse idée du Tiers-Ordre ! Que d'erreurs seraient redressées et que de membres viendraient s'enrôler sous la bannière du Séraphique Pauvre d'Assise ! Toutefois il ne faut pas s'alarmer, notre œuvre va son train, et les petits écrits que nous leur donnons à profusion sont autant d'étincelles qui ne manqueront pas d'allumer le grand feu de la charité et de l'amour de Dieu dans les cœurs bien disposés.

Je demeure etc.,

Votre très sincère en J.-C. et M. I.

J. W. PERRON, O. M. I.

Lettre du R. M. G. Dugas, Directeur du Tiers-Ordre à Ste-Anne des Plaines, diocèse de Montréal.

Mon R. Père,

J'ai reçu la petite brochure contenant le discours prononcé au Congrès de Lille sur le Tiers-Ordre. En vous offrant mes remerciements je profiterai de l'occasion pour vous communiquer quelques idées qui me sont venues en lisant ce que les revues publient sur l'organisation des sociétés et le zèle que leurs adeptes ont tous pour faire le mal. Tous les jours ils inventent pour cela de nouveaux moyens. Comment entretiennent-ils en eux ce fanatisme ? Pourquoi nous, les soldats de Jésus-Christ, avons-nous moins d'ardeur pour le bien que les soldats de Satan n'en déploient pour le mal ? Ils ne s'accordent aucun repos ; ils donnent volontiers leur argent, leur temps, leur travail. Il sont

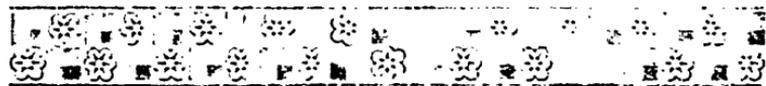
de longs et pénibles voyages et exposent leur vie pour faire réussir un abominable dessein, pour commettre un crime. Quel est donc leur secret pour opérer sur l'esprit de l'homme ce que trop souvent l'amour de Dieu n'opère pas sur les chrétiens? Le voici. Ils puisent leur fanatisme dans les fréquentes réunions des loges; c'est là qu'ils vont raviver leur haine contre Dieu, et resserrer les liens qui les unissent entre eux. Sans ces réunions fréquentes les sociétés secrètes mourraient immédiatement. Mais si les méchants puisent tant de force dans leurs réunions, combien plus en puiseraient les apôtres du bien!

Vous savez, mon bien cher Père, que le Souverain Pontife compte sur le Tiers-Ordre pour ramener l'esprit chrétien dans le monde, tout comme l'Enfant de Dieu compte sur les sociétés secrètes pour perdre les âmes. Pour cela, il nous faut entrer d'abord dans l'esprit des Tertiaires la pensée continuelle du but élevé que poursuit cet Ordre. On n'est pas Tertiaire simplement pour gagner des Indulgences, mais pour combattre à la manière de vrais soldats du Christ, en faisant des bonnes œuvres, qui sont l'âme de la vie chrétienne. Mais ces bonnes œuvres il faut les signaler. Elles sont nombreuses, et cependant on n'y pense pas et faute de cet aliment essentiel les Fraternités sont exposées à languir.

Afin d'arriver à opérer une plus grande somme de bien, et pour entretenir vivace l'esprit de saint François, ne serait-il pas à propos d'organiser des réunions fréquentes des Directeurs de Fraternités? Dans ces réunions l'unité d'action serait donnée et les bonnes œuvres à faire seraient signalées.

Agréé, etc.

G. DUGAS, *Père Tertiaire.*



Nouvelles du Tiers-Ordre.

Au Congrès des Cercles catholiques à Lyon, décembre 1894, M. Léon Hamel a montré la part importante du Tiers-Ordre sur l'action sociale. Il a été très applaudi.

Un Congrès franciscain doit être tenu à Limoges (France) du 4 au 8 août prochain, sous la direction du R.ve Père Général et la haute approbation de Mgr l'Evêque du diocèse. Il se terminera par un pèlerinage de Tertiaires aux Grottes de Saint-Antoine à Brive.

Voici le programme de ce Congrès :

Dimanche, 4 août. Ouverture du Congrès.

Lundi, 5 août. 1° Conférences diverses : (A) réunions relatives au Tiers-Ordre, Congrès, pèlerinages etc. (B) Etat actuel des Fraternités. (C) Diffusion du Tiers-Ordre. 2° Fraternités. Leur constitution. Conditions pour leur érection canonique. 3° Avantages du Tiers-Ordre. (A) Faveurs spirituelles, indulgences etc. (B) Fruits de sanctification. (C) Œuvres de toute sorte accomplies par les Tertiaires.

Mardi, 6 août. La Règle du Tiers-Ordre.

CHAP. I. Admission. Obéissance au Pape. Le costume. Postulat, et Noviciat.

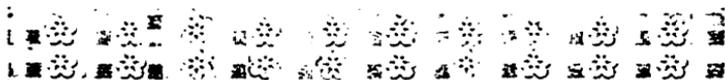
CHAP. II. (A) Mondanité opposée à l'esprit chrétien (luxure, plaisirs dangereux, sensualité... (§ 1, 2, 3). (B) Eucharistie (§ 9 et 11). (C) La presse, livres et journaux, bons et mauvais. Revues spéciales au Tiers-Ordre. Autres revues. Livres. Bibliothèque (§ 8).

CHAP. I. I. Discretioire. Visite canonique. Réunions.

A. crevecœur, 7 août. Le Tiers-Ordre et l'action sociale. Etude des vœux émis dans les Congrès de Paray-le-Monial et Novare en septembre 1894.

Jeudi, 8 août. Pèlerinage aux Grottes de Saint-Antoine à Brive.

L'annuaire du Tiers-Ordre réclamé depuis si longtemps de tous côtés sera probablement le couronnement de cette manifestation franciscaine. Nous le souhaitons vivement et nous prions tous ceux qui pourraient le faire, d'aider à sa publication par les renseignements utiles dont ils disposent.



CORRESPONDANCE DE ROME

Centenaire de saint Antoine. — Les préparatifs pour le centenaire de saint Antoine se continuent activement, surtout à Lisbonne, sa ville natale, et à Padoue, qui a le bonheur de renfermer dans ses murs les précieux ossements de l'illustre

Thaumaturge. A Lisbonne, on restaure à cette occasion l'église Saint-Vincent, où repose la dépouille mortelle de la mère de saint Antoine. La municipalité a fait don d'un vaste terrain, sur lequel le Comité des fêtes du centenaire fera construire un patronage de jeunes gens. L'Ordre Séraphique ne pouvait rester indifférent au milieu du mouvement extraordinaire qui entraîne tous les peuples aux pieds de saint Antoine, et qui s'accroîtra encore davantage cette année du 7^{me} centenaire de sa naissance. Si je ne craignais de commettre une indiscretion je vous ferais connaître le projet qu'on vient de former d'une Académie solennelle qui se tiendrait dans notre Collège à la fin de cette année, en l'honneur de saint Antoine, et à laquelle les jeunes religieux seraient spécialement invités à prendre part. J'espère pouvoir vous en parler en détail dans ma prochaine correspondance.

* * *

Bibliographie franciscaine. — On nous écrit de Quaracchi, que le 7^{me} volume des œuvres du séraphique Docteur saint Bonaventure va paraître incessamment. Il contient la fin du commentaire sur la Sainte Ecriture.

Son Eminence le Cardinal Rampolla vient d'écrire, au nom du Souverain Pontife, à M. l'abbé de Surrel de Saint Julien, l'auteur bien connu de la Vie du R. P. Joseph Aréso, le restaurateur de l'Ordre en France, et de celle du bienheureux Bernardin de Feltre (1), pour le féliciter de ses travaux historiques. Il le loue en particulier d'avoir relevé dans ces deux ouvrages les services que l'Eglise et les Ordres Religieux ont rendus à la société civile. Cette lettre est en même temps un précieux encouragement pour l'infatigable écrivain, et une recommandation autorisée auprès de ses lecteurs.

* * *

Le vénérable Théophile de Corté. — La cause de notre Vén. Théophile de Corté, qui avait été suspendue, il y a deux ans, vient d'être reprise à la Sacrée Congrégation des Rites et est maintenant en bonne voie. Le 15 de ce mois aura lieu au Vatican une des dernières réunions préparatoires, et nous

(1) Ces deux ouvrages se trouvent à l'imprimerie des Franciscains Missionnaires de Marie, à Vanves, près Paris.

espérons qu'au mois d'avril la dernière discussion pourra se faire en présence du Souverain Pontife, de telle sorte que le Décret de béatification serait publié avant la fin de cette année.

* * *

Le prédicateur apostolique au Vatican. — Nos lecteurs savent que chaque année les prédications de l'Avent et du Carême sont faites au Vatican par un Religieux de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins. L'auditoire est composé du Souverain Pontife, des membres du Sacré Collège et des Supérieurs d'Ordres Religieux. Le prédicateur apostolique, qui vient d'être nommé en remplacement du Rme P. François de Lorette, élevé à la dignité épiscopale, est le T. R. P. Paul de la Pierre, Provincial de Rome. C'est le 25^{me} Religieux de son Ordre, qui est chargé de cette délicate mission confiée au siècle dernier par Benoît XIV aux Frères-Mineurs Capucins.

* * *

Mission générale à Rome. — Le Souverain Pontife a exprimé au Cardinal Vicaire le désir qu'une mission générale fût prêchée à Rome, pendant le Carême prochain. A cet effet Son Eminence le Cardinal Parocchi a réuni les Procureurs des différents Ordres Religieux, adonnés à la vie active ou à la vie mixte, pour leur demander de combien de missionnaires ils pourraient disposer en vue de cette mission, qui sera prêchée dans une quarantaine d'églises en même temps.

* * *

Le R. P. Denza. — L'illustre directeur de l'observatoire du Vatican, le R. P. Denza, est mort presque subitement le 14 décembre dernier, au sortir d'une audience du Saint Père. Né à Naples en 1834, il était entré à l'âge de 17 ans dans la Congrégation des Barnabites. Il se distingua de bonne heure par son intelligence et son aptitude pour les sciences naturelles. A peine âgé de 25 ans il fonda l'observatoire de Morcaglière. Quand Léon XIII voulut établir celui du Vatican, il appela près de lui le R. P. Denza, et celui-ci répondit pleinement à la confiance et à l'attente du Souverain Pontife. Depuis quelques années, il travaillait assidûment, en collaboration avec 18 autres Instituts, à la formation de la carte céleste. Il a publié dans des ouvrages spéciaux, justement estimés des savants, les résultats de ses

études et de ses observations relatives à la météorologie, à l'astronomie, et au magnétisme terrestre. Le monde savant appréciait les mérites et les rares qualités du R. P. Denza. Il n'est pour ainsi dire aucun Institut, aucune Académie en Europe qui n'ait tenu à honneur de le compter parmi ses membres. De tous les pays il avait reçu des décorations et des distinctions historiques. La France l'avait créé Chevalier de la Légion d'honneur. Le R. P. Denza fuyait la gloire qui le poursuivait, et il est resté jusqu'à la fin le modèle du bon religieux. Fidèle observateur de sa Règle, il se faisait remarquer par sa tendre piété et son entière soumission à ses Supérieurs.

* * *

Le Pape et la Russie. — On a beaucoup parlé du choix qu'a fait S. M. l'Empereur de Russie, du Prince Loubanoff, comme envoyé extraordinaire près du Saint Siège, pour présenter au Pape la lettre autographe dans laquelle il lui notifiait officiellement son avènement au trône. Conseiller privé impérial de Vienne, le Prince Loubanoff est connu très favorablement au Vatican. Il ne l'est pas moins dans les cercles diplomatiques, où il est désigné comme futur Grand Chancelier de l'Empire Russe. Cette attention du Czar à l'égard de Léon XIII a été remarquée par tous, et est un nouveau triomphe pour le Souverain Pontife. C'est en même temps une consolation au milieu de toutes les amertumes dont il est abreuvé. Il supporte avec une grande patience et une admirable sérénité sa longue captivité, mais il ne peut s'empêcher quelques fois de gémir sur la situation qui lui est faite. C'est ainsi que relevant ces jours-ci les officiers supérieurs de l'armée pontificale, il leur disait avec une certaine mélancolie : "Voilà dix-sept ans que je vis dans les murs de ce Palais. Bien qu'il n'ait pas l'air d'une prison, je ne ressens pas moins pour cela les effets de cette captivité qui pèse sur mes 85 années beaucoup plus qu'on ne peut se l'imaginer !" Qui ne se sentirait ému en entendant cette plainte tomber des lèvres de l'auguste vieillard ?

* * *

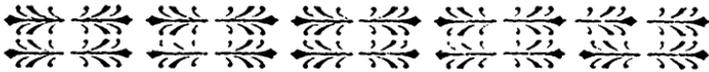
Mgr Dal Vago. — Nous avons reçu ces jours-ci des nouvelles bien inquiétantes au sujet de la santé de Mgr Dal Vago, mieux connu sous le nom de Rme P. Pernaudin. C'est un ex-Ministre Général de l'Ordre. L'avant-veille de son départ

Vénérable Prélat a été frappé d'une nouvelle attaque d'apoplexie, et il est resté trente heures sans reprendre connaissance. Son état est si grave qu'il n'y a plus d'espoir, humainement parlant, de prolonger ses jours. Nous recommandons le vénéré Prélat aux prières de tous les membres de l'Ordre.

* * *

Académie en l'honneur de saint Antoine. — Au moment de vous envoyer cette correspondance, j'apprends que le Rme Père Général veut d'approuver le projet dont je vous parlais plus haut, d'une Académie polyglotte à l'occasion du septième centenaire de la naissance de saint Antoine. Je vous en reparlerai le mois prochain, et vous ferai connaître les grandes lignes du programme qui sera publié en entier dans la *Vox de saint Antoine*.

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX
O. R. M.



SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE



LE SAINT

Il eut pour maître des novices, le bienheureux Onuphre de Seggiano, simple frère lai, mais religieux d'une rare prudence et d'une haute sainteté, qui prit à cœur de l'exercer à toutes les vertus franciscaines et éprouva sa constance par les plus rudes humiliations. Christophe de Valèse et les autres biographes contemporains nous ont laissé, à ce sujet, quelques détails.

« Le frère Onuphre, nous disent-ils, avait coutume de lui adresser tous les jours de sévères réprimandes. Il lui imposait sans cesse des pénitences nouvelles. Tantôt c'étaient des disciplines, tantôt des jeûnes au pain et à l'eau. D'autres fois, il le condamnait à prendre ses repas à genoux, pendant que les frères étaient assis à table.

“ Les novices lavaient, un jour, selon l'usage, les tuniques du couvent ; ils étaient réunis autour d'une vaste chaudière, mais n'osaient commencer leur travail ; car l'eau, où le linge trempait, était bouillante. Sur ces entrefaites, le frère Onuphre arriva. Sans rien dire aux autres novices il fit les plus durs reproches à Jean de Capistran, le traitant de négligent, de paresseux et de dormeur. Puis il tira une tunique de l'eau bouillante et la lui jeta à la face. Le Saint, qui se sentit cruellement brûlé, se prosterna humblement à terre, devant son supérieur, et Dieu permit qu'il ne restât sur son visage aucune trace de brûlure.”

Jean conserva toute sa vie la plus vive affection et la plus profonde reconnaissance pour ce maître austère qui l'avait fait marcher à si grands pas dans les voies de la perfection monastique. En 1451, au moment de partir pour l'Allemagne, il vint le visiter à Cortone, obtint sa tunique, s'en revêtit par vénération et ne la quitta plus jusqu'à sa mort. “ Je rends grâces au Seigneur, répétait-il souvent, de m'avoir donné un tel guide : s'il n'eût usé envers moi de pareilles rigueurs, jamais je n'aurais pu acquérir l'humilité et la patience.”

Pendant son noviciat, le ministre général, Antoine de Pireto, de passage au couvent de Pérouse, l'entretint en particulier et ne put s'empêcher de dire : “ Si ce jeune homme persévère, il sera un jour la gloire de notre Ordre et le miroir du peuple chrétien ! ”

Paroles vraiment prophétiques, qui reçurent, dans la suite, un merveilleux accomplissement. Pendant quarante ans, en effet, on vit revivre en lui les vertus du Séraphin d'Assise.

Qui pourrait dire sa pauvreté ? Le corps couvert d'une robe en lambeaux, la tête et les pieds nus, sans sandales, sans argent, il parcourait les villes et les campagnes en mendiant humblement son pain.

Il aimait tant la chasteté que, dans certaines circonstances, alors que l'esprit impur le harcelait de tentations, il saisissait une torche, l'allumait et la promenait toute embrasée sur sa chair.

Il infligeait à son corps des austerités inouïes et pratiquait des mortifications qui font frémir. Il couchait sur la terre nue ; ne dormait que trois heures chaque nuit ; prenait tous les jours de sanglantes disciplines ; ses jeûnes n'étaient jamais interrompus. Il fallut l'ordre formel d'un pape, Eugène IV, pour le décider

vers la fin de sa vie, à suspendre, pendant quelques mois, cette abstinence perpétuelle. Lorsqu'il s'agissait de vaincre les répugnances et les révoltes de la nature, il n'est pas de moyens et de tourmens qu'il n'inventât. Enjurons deux traits à Christophe de Varèse ; quoiqu'ils puissent blesser la délicatesse moderne, ils montrent trop bien quel empire le Saint savait conquérir sur ses sens pour que nous ne les rapportions pas ici.

Il se trouva, un jour, à passer près des fourches patibulaires où l'on exécutait les scélérats. Un cadavre y était suspendu. En apercevant ce corps qui, déjà, tombait en pourriture, en sentant la puanteur affreuse qui s'en exhalait, le premier mouvement du Saint fut de hâter le pas et de se couvrir le visage ; mais bientôt, il eut honte de cette faiblesse ; il se rappela que saint François embrassait les lépreux ; il voulut ramporter sur lui-même un éclatant triomphe. Alors, chose inouïe ! il s'approcha de la potence, saisit une échelle qui y était appuyée, monta jusqu'au cadavre, le baisa et le tint longtemps serré entre ses bras. . . . Dieu, touché de cet acte surhumain, y répondit par un prodige ; il permit qu'à la fin, l'odeur de cet amas de chair en putréfaction se changât pour le Saint en un délicieux parfum.

Un autre jour, l'un des seigneurs de la cour pontificale, condamné à mort pour ses crimes, devait être écartelé. Jean de Capistran, qui était doué d'une grande sensibilité de cœur et éprouvait à l'aspect de la souffrance une horreur instinctive, saisit avec empressement cette occasion de se vaincre et de se dévouer jusqu'à l'héroïsme. Il accompagna donc le criminel, ne cessa de lui prodiguer les plus tendres consolations et voulut demeurer présent à son supplice. C'était une atroce torture. Le patient, couché sur le dos, était solidement fixé par des liens de fer au milieu d'un échafaud peu élevé, des cordes solides s'enlajaient à ses jambes et à ses bras. Elles étaient attachées aux traits de quatre chevaux vigoureux et ces chevaux lancés dans des directions opposées, disloquaient cruellement et arrachaient les membres du supplicié. L'exécuteur les aidait en coupant les tendons et les muscles qui ne se déchiraient pas assez vite. Capistran eut la fermeté de contempler sans défaillance ce spectacle épouvantable. Bien plus, lorsque le malheureux fut mort et que son corps ne fut plus qu'un tronc informe, le Saint recueillit lui-même les lambeaux de chair et les membres épars, et ramassa de ses mains les entrailles qui gisaient dans la boue ;

puis il donna pieusement la sépulture à ces restes ensanglantés

Son obéissance ne reculait ni devant la douleur, ni devant l'impossible. Lorsqu'il n'était encore que novice, le Père Maître lui ordonna de retirer un drap d'une chaudière bouillante, et le Saint, sur-le-champ, y plongea ses bras sans hésiter. Une autre fois, comme il souffrait de la fièvre, son supérieur lui apporta une tisane brûlante en lui prescrivant de l'avalier. Jean la but aussitôt et cette potion, loin de lui nuire, lui rendit la sante. A ceux qui, en lisant ces détails, seraient tentés de sourire, nous nous contenterons de rappeler que c'est l'obéissance absolue qui façonne les grands caractères, que sans elle il ne peut y avoir ni soldat, ni martyr. Si notre société moderne compte tant de pe vers et de lâches, c'est qu'elle ne sait plus obéir.

Il était si humble que d'ordinaire, dans les couvents dont il était supérieur et alors même qu'il était nonce du Pape, il servait ses frères à genoux. On le voyait rechercher les plus vils offices, balayer les cellules, laver les écuelles et se faire l'esclave de tous.

En 1446, Eugène IV, désirant lui donner un témoignage d'estime, lui offrit l'évêché d'Aquila. L'humble disciple de saint François répondit que cet honneur était ce qu'il redoutait le plus : il pria le Pape de ne point lui imposer une charge dont il se réputait indigne et de lui laisser la vie pauvre du cloître avec les labeurs du ministère évangélique.

Eugène IV, profondément touché de son humilité, condescendit à ses désirs et le congédia en le bénissant. Dès que le Saint fut parti, le Pape se tourna vers les Prelats de sa cour et leur dit : " Si Jean de Capistran venait à mourir durant notre pontificat, nous n'hésiterions pas à l'inscrire aussitôt au catalogue des Saints." Capistran refusa également l'évêché de Rieti.

Aux travaux de la vie active, il savait unir constamment la prière et la contemplation. Pour lui, la nature entière était un voile transparent derrière lequel se cachait le Seigneur, un instrument aux merveilleux accords dont toutes les notes exaltaient les perfections de l'essence divine, un radieux tableau où le Très-Haut avait semé, en se jouant, quelques reflets de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté. Pour lui, les créatures, même inanimées, étaient autant d'échelons mystiques par lesquels il s'élevait incessamment jusqu'au trône du Verbe increé

Ni le tracas des affaires, ni le tumulte des foules, ni les fatigues des voyages, ni les intempéries des saisons ne l'empêchèrent jamais, nous disent ses historiens, de réciter son office avec une attention scrupuleuse et une ardente dévotion. Sa foi était si vive, qu'à l'autel il tombait en extase et que le souvenir de la Passion du Sauveur lui arrachait des torrents de larmes. Comme le patriarche des pauvres, il avait voué à la Vierge Immaculée un insatiable amour ; partout et sans cesse, il la saluait de la prière de l'*Angelus*, cette dévotion sortie du cœur embrasé de saint Bonaventure. Il fut l'ardent propagateur de la Couronne franciscaine.

La Reine des Anges, en retour, le comblait des plus merveilleuses faveurs.

Comme il prêchait à Aquila, sur les grandeurs de Marie, une étoile flamboyante brilla tout à coup dans les airs et vint se reposer sur son front. Le lendemain, il s'était mis en route pour Rome avec ses compagnons, quand l'étoile apparut de nouveau pour lui montrer le chemin.

Les prodiges et les miracles naissent, au reste, sous ses pas ; il répandait magnifiquement autour de lui la guérison, la consolation, la lumière. Sous ce rapport, peu de saints peuvent lui être comparés. La liste des faits merveilleux dont ses biographes nous ont conservé les détails formerait à elle seule, un volume.

C'est ainsi que Nicolas de Fara, écrivant aux Religieux de la Toscane, affirme " qu'à Villack, Capistran opéra trente miracles en deux jours ; à Civita Nuova, soixante-quatre en huit jours ; à Vienne, deux cents en vingt jours !!! En moins de deux mois, en Allemagne, il en avait opéré trois cent vingt. Ces miracles avaient lieu au grand jour, sur les places publiques, en présence de foules énormes. Les contemporains les rapportent sous la foi du serment, et, après les avoir constatés de leurs yeux, ils ont soin de désigner exactement les villes et les bourgades qui en ont été le théâtre, les noms et les parents de ceux qui en ont été l'objet. Il faudrait, pour douter de leur véracité, renoncer à toutes les règles de la saine critique.

Les anges le servaient ; plus d'une fois lorsque, cloigné de toute habitation, il ne pouvait trouver de nourriture, ils lui apportèrent des pains. Les démons tremblaient à son approche, on les voyait quitter les corps des possédés sous des formes

sensibles et confesser sa sainteté. Il savait, au surplus, déjouer toutes leurs ruses. Une nuit qu'il priait pour les pécheurs, Satan, lui apparaissant, voulut le détourner de ses pratiques de mortification. Mais Capistran, pour toute réponse, s'arma d'une discipline et se flagella cruellement ; le démon confondu prit la fuite.

Les animaux écoutaient sa voix. A Lanciano, au royaume de Naples, des hirondelles, par leurs cris perçants, l'empêchaient de se faire entendre. Le Saint leur commanda de se taire, et ces oiseaux demeurèrent attentifs à son sermon. A Tivoli, il imposa de même silence à des cigales ; il délivra plusieurs bourgades d'animaux malfaisants qui les infectaient.

Les éléments se montraient dociles à sa parole. En voici des exemples curieux.

Capistran, avec plusieurs Franciscains, se trouvant de passage dans l'île de Chypre (vers 1439), reçut l'hospitalité chez un riche marchand. D'autres négociants manifestèrent le désir de dîner avec lui, et l'un des Frères-Mineurs qui l'accompagnaient se chargea de préparer le repas. Le pauvre moine était peu expert dans l'art de la cuisine. Comme autrefois Junipère, il fit cuire toutes les viandes et tous les légumes pêle-mêle dans une même marmite ; la vue seule des plats qu'il servit excitait le dégoût. Jean de Capistran, affligé de cette maladresse, voulut tout à la fois punir la présomption du Frère et montrer aux invités la puissance de l'obéissance religieuse. Il appela donc le malheureux cuisinier et lui commanda d'apporter dans ses mains des charbons ardents. Le Frère, sans hésiter, se rendit au foyer, remplit ses mains de braises embrasées, vint s'agenouiller aux pieds de son supérieur et y demeura longtemps prosterné. Lorsqu'il eut accompli cette étrange pénitence, tous les assistants purent se convaincre qu'il ne portait aucune trace de brûlures. Par un second prodige, le Saint ayant béni le repas, ces mets, si peu appétissants tout d'abord, ne laissèrent plus rien à désirer ; les convives stupéfaits se demandaient, en les mangeant, si ce n'était point là un festin envoyé du Ciel.

Pendant qu'il parcourait la Lombardie, un batelier refusa de lui faire franchir le Pô. Les débris d'une vieille barque gisaient, près de là, à demi enfoncés dans le sable du rivage ; Capistran les en retira, monta hardiment sur ces planches pourries et

ordonna à ses compagnons de l'imiter avec confiance. A l'instant, ils furent ainsi transportés jusqu'à l'autre rive. Une autre fois, alors qu'il se trouvait sur les bords du Siliano, près Trévisé, les eaux, comme autrefois celles du Jourdain devant le peuple de Dieu, se divisèrent devant lui et ne se rejoignirent qu'après son passage.

(A suivre.)



Sainte Colette de Corbie

6 mars.



C'est à Corbie, dans le diocèse d'Amiens, que naquit cette grande servante de Dieu. Elle fut suscitée par la Providence afin de réformer l'Ordre de sainte Claire et de lui rendre tout son éclat. On ne saurait dire les immenses travaux qu'elle

entreprit et toutes les fatigues qu'elle essuya pour accomplir son œuvre. Elle marchait toujours nu-pieds, sans sandales, portant un habit tout rapiécé, ne parlait que de pauvreté et de croix. "Ce que je crains le plus, disait-elle, c'est de passer un jour sans souffrir." En relation directe avec les papes, les cardinaux, les prêtres, les têtes couronnées et les saints de son époque, elle inspirait la confiance et provoquait l'admiration de tous. Sainte Colette fut une supérieure habile, un apôtre infatigable, un génie vaste et clairvoyant ; elle fut martyre par sa patience, thaumaturge par ses prodiges. On rapporte que plus de cent enfants morts sans baptême furent rendus à la vie par ses prières, et qu'elle ressuscita, en présence d'une foule immense, une religieuse du couvent de Poligny. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette illustre réformatrice, c'est que nonobstant sa vie agitée, elle ne quittait jamais sa retraite intérieure et la pratique des vertus cachées.



STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX

Etude Historique, Topographique, Scripturale, MORALE et Archéologique

SIXIÈME STATION

UNE PIEUSE FEMME ESSUIE LA FACE DE JÉSUS

I

CETTE sixième station n'a pas été relatée dans l'Évangile ; mais la tradition de l'Église, consignée dans les monuments littéraires de la plus haute antiquité ne laisse aucun doute à ce sujet.

A l'aide des contextes des Évangélistes, des usages du temps et de la tradition, il est facile de reconstituer cette scène délicieuse de générosité de la part d'une femme et de tendresse de la part du Sauveur.

Qu'on se rappelle les scènes du Prétoire en particulier, les coups, les crachats, le couronnement d'épines et la sueur causée par la faiblesse et l'extrême fatigue. Le visage de Jésus, du plus beau des enfants des hommes, était réduit à un état repoussant.

Une pieuse femme qui avait connu Jésus durant ses prédications, voyant passer ce cortège lugubre, ne peut résister à la compassion qu'elle éprouve à la vue du Sauveur ainsi défiguré. Elle s'élançe hors de sa maison, fend la troupe des soldats et des bourreaux, arrache le voile qui couvre sa tête et le présente à la divine Victime en la priant de s'en essayer. Cet acte de courage de la part d'une faible femme étorne la soldatesque qui ne pense pas à l'empêcher et touche le cœur de Jésus.

Jésus prend le voile, s'en essuie le visage et le remet à cette femme avec une parole de remerciement.

Rentrée chez elle, quelle n'est pas sa surprise en déployant son voile? Ce ne sont pas les souillures qui défigureraient le visage du Fils de Dieu qu'elle a sous les yeux, mais ce sont les traits bien marqués de sa face humiliée que le Sauveur y a imprimés. Elle contemple encore et elle pourra contempler toute sa vie la face de Jésus telle qu'elle vient de le voir.

Cette femme, comme on le croit généralement, se nommait Bérénice et ne serait autre que celle qui fut guérie d'un flux de sang en touchant le bord du vêtement du Sauveur. Elle est plus généralement connue sous le nom de Véronique, qui, d'après certains auteurs, lui aurait été donné de son vivant même par les premiers chrétiens. Ce nom de Véronique signifie *vraie image*.

Les mœurs juives de l'Orient justifient l'explication que l'on donne au fait d'avoir pris son voile pour en essayer le visage du Sauveur. Les femmes juives portaient et portent encore à Jérusalem de grands voiles blancs couvrant la tête, le cou et les épaules.

La coutume leur permettait de s'en servir volontiers pour essuyer le visage de personnes aimées baigné de larmes ou de sueur. Bérénice n'avait pas répudié sa dette de reconnaissance envers son divin médecin et le voir ainsi maltraité n'avait fait qu'animer son courage en lui donnant une occasion de prouver son amour.

Quelques-uns prétendent que Bérénice était d'origine gauloise.

II

Partant en ligne droite de la cinquième station, le chemin va en montant un peu jusqu'à la septième. La distance qui sépare la cinquième de la sixième est de 286 pieds, soit environ 95 pas.

Là se trouvait la maison de cette femme pieuse ; c'est là qu'elle vit passer son Sauveur ainsi défiguré ; et c'est du seuil de sa porte qu'elle s'élança hardiment au milieu des soldats et des bourreaux qu'une telle générosité remplit de crainte et d'admiration.

III

“ Pour moi je suis un ver de terre et non pas un homme ; l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. Tous ceux qui m'ont vu m'ont tourné en dérision.” (Ps., XXI, 6, 7.)

“ Le Liban a été couvert de confusion et avili.” (Is., XXXIII, 9.)

“ Il n'a ni éclat ni beauté ; et nous l'avons vu, et il n'avait pas un aspect agréable, et nous l'avons désiré ; méprisé, et le dernier des hommes, homme de douleurs connaissant l'infirmité ; son visage était comme caché, et méprisé, et nous l'avons compté pour rien . . . Et nous l'avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié.” (Is., LIII, 2, 3, 4.)

“ Il tendra la joue à celui qui le frappera, il sera rassasié d'opprobres.” (Lren., III, 30.)

IV

Tout péché, de sa nature, est une injure pour Dieu ; de quelque manière que nous péchions, nous déshonorons Dieu. Mais il y a un péché qui semble attaquer plus spécialement l'honneur de Dieu, c'est le blasphème.

Un péché quelconque attaque quelque attribut de Dieu, mais le blasphème semble vouloir dépouiller Dieu de son honneur et le réduire au dernier rang en le souillant comme on n'oserait jamais souiller l'être le plus méprisable.

Que sont ces horribles blasphèmes, ces imprécations infernales que nous entendons chaque jour de la bouche même des chrétiens, sinon d'ignobles crachats dont on veut souiller la face de Dieu ? Quels qu'aient été les mauvais traitements infligés par les Juifs au divin Sauveur, ils n'étaient rien auprès des blasphèmes des chrétiens.

Un homme racheté par Jésus-Christ maudit son Sauveur, maudit le Corps et le Sang de Jésus-Christ, le Calvaire, la divine Mère et tout ce qu'il y a de plus saint. Il cherche ce qu'il trouvera de plus dégoûtant dans le monde, ce que le diable seul peut trouver de plus ignoble, pour le lancer à la face de son Dieu. Le malheureux, il reculerait devant l'homme le plus misérable du monde, mais quand il s'agit de son Dieu, il ne trouve rien d'assez abominable !

Et après cela, ce chrétien, homme ou femme et même enfant, prétendra prier, recevoir la sainte communion et aller chanter les gloires de Dieu durant toute l'éternité ! Non, une bouche habituée au langage du démon pendant la vie, ne saurait dignement prononcer les louanges de Dieu, cette langue soillée d'exécutions ne pourra jamais se teindre du Sang divin sans le profaner horriblement.

Oh ! âmes généreuses qui me lisez, vous qui avez ne serait-ce qu'une étincelle d'amour pour notre Rédempteur, allez-vous le laisser passer devant vous tous les jours ainsi déshonoré ? Eh quoi ! C'est peut-être dans votre maison qu'on lui crache au visage ! C'est peut-être un père, ou un époux, ou un enfant, ou une personne aimée qui traite ainsi votre Dieu !

Qu'avez-vous fait pour réparer ces outrages ? Je ne veux pas supposer que vous avez fait comme tant d'autres qui sourient à un nouveau blasphème, comme à un grand trait d'esprit. Mais quelle n'a pas été votre indifférence ! Vous avez peut-être gémi au fond du cœur, mais vous n'avez pas eu le courage de rappeler le coupable à l'ordre et vous n'avez pas eu le cœur d'offrir une légère compensation à votre Dieu outragé.

Votre devoir est de bannir le blasphème de votre maison, en le reprenant avec sévérité chez les membres de votre famille et en éloignant de vous le blasphémateur. Il n'y a pas à s'excuser sur ce qu'on pourra vous répondre. La pieuse femme qui montra tant de sympathie à Jésus n'était qu'une faible femme et elle n'eut pas peur de cette troupe de soldats et de bourreaux qui avaient autre chose que des paroles et des raqueries pour se venger d'elle.

Quand vous entendez un blasphème, que vous puissiez ou non l'empêcher, hâtez-vous de le réparer dans votre cœur en

offrant vos adorations et votre amour à notre bon Maître insulté. Indorez le pain pour le comble et lites un acte de contrition avec ferveur. Ah ! quelle douce consolation vous donnerez au Cœur de Jésus ! Et quelle récompense magnifique il vous accordera !

Jésus imprimera sa ressemblance non sur un voile matériel, mais sur votre âme elle même, et ce sera pour vous le gage de la récompense éternelle. Saint Paul nous dit que Dieu a établi qu'il n'y aurait de prédestinés que ceux qui seraient conformes à son Fils. Or, chr tien, vo la l'image du Fils de Dieu ! Comparez et voyez s'il existe quelque ressemblance entre vous et cette image.

Votre Sauveur est dans l'humiliation et la douleur et vous portez le front haut, n'ayant de souci que pour les plaisirs. Vous fuyez la pénitence et vous rougis-*ez* de ressembler à votre Rédempteur. Prenez bien garde que vous ne cherchiez que votre condamnation.

V

La maison de Bérénice se trouvait sur la gauche de la rue et c'est de la porte s'ouvrant directement sur le chemin que la pieuse femme s'élança au-devant du Sauveur.

La maison a disparu entièrement et sur son emplacement on en a construit une autre de la plus modeste apparence. Le mur sur la rue n'a d'autre ouverture qu'une porte basse, peinte en jaune au-dessus de laquelle on lit cette inscription : *Maison de sainte Véronique.*

Au fond de la maison se trouve un modeste oratoire, le Pape Léon XIII a envoyé récemment pour l'orner, un tableau de maître représentant la sainte Face soutenue par un ange.

De plus, la station gravée sur le mur est encore marquée par une colonne de granit rouge encastree aux trois quarts dans le pavé.



Saint Antoine, facteur de poste



J'avais déjà reçu plusieurs fois des correspondances qui, à côté de l'adresse obligée, portaient les mystérieuses initiales : *R. S. A.* Un jour, on m'expliqua que les trois lettres signifient : *Recommandé à Saint Antoine* ; c'est une mesure comme une autre, prise en vue d'assurer la sécurité des envois postaux et de les faire sûrement parvenir à leur destination. En Allemagne, il n'est pas si tout extraordinaire de rencontrer cette "recommandation" d'un nouveau genre clairement exprimée sur l'enveloppe des lettres. J'ai même convaincu que l'expédition de la plupart des affaires importantes est mise sous la sauvegarde de saint Antoine. Longtemps je crus que cette pieuse coutume reposait sur la persuasion que le "Saint aux miracles" pouvait tout aussi bien en rechercher les objets l'égarer que de les faire retrouver quand ils sont perdus. Mais il y a plus et mieux. J'ai appris depuis peu que cette confiance spéciale qu'on lui accorde est surtout un hommage rendu à sa puissance, en souvenir d'un événement qui s'est passé au commencement du siècle dernier. Je vais vous le raconter.

Antoine Dante, marchand à Oviedo, capitale de l'ancienne province des Asturies, en Espagne, était parti, en 1729, pour l'Amérique du Sud. La plus grande partie de l'année, il résidait à Lima (Pérou) où le retenait ses affaires. Sa femme, Françoise, lui avait écrit plusieurs fois sans jamais en recevoir de réponse, ce qui l'inquiétait beaucoup. Sous cette impression, elle se rendit, un jour, à l'église de St François, à Oviedo, qui possède une grande statue de saint Antoine. Dans sa naïve confiance, elle dépose entre les mains de la statue une nouvelle lettre adressée à son mari : "Saint Antoine, je vous en prie, disait elle, faites que ma lettre lui parvienne et que j'en aie, sous peu, une

réponse." Le lendemain elle retourna faire la même prière. Mais, en jetant les yeux sur la statue du Saint, elle voit qu'il tient en main une lettre. . . . Croyant que c'était celle qu'elle lui avait confiée la veille, elle se prend à gémir et à se plaindre tout haut : " Oh ! mon saint Antoine, pourquoi garder pour vous une lettre que j'écris à mon mari, au lieu de la lui faire parvenir, comme je vous l'avais demandé ? Ah ! vous ne m'avez pas exaucée, vous ne m'avez pas consolée dans ma tristesse." Le P. sacristain avait entendu ses plaintes, sans y rien comprendre ; il s'approche d'elle et lui demande le sujet de sa peine. La femme lui raconte toute l'affaire. Le Père qui, en effet, avait remarqué, non sans étonnement, que la statue tenait en main une lettre, l'encourage à la prendre elle-même, lui avouant qu'il avait essayé de le faire, mais qu'il n'avait pas réussi. Elle obéit et, sans la moindre peine, elle détache la lettre. Au même moment, les marches de la statue laissent échapper 300 pièces d'or, qui viennent tomber à ses pieds. Le sacristain s'empresse de faire part au couvent du fait merveilleux. Aussitôt tous les Religieux viennent entourer l'autel de saint Antoine. En leur présence, la lettre est décachetée, on y lisait ceci :

Ma chère épouse,

Depuis quelque temps, j'étais ici, à Lima, fort en peine de ne recevoir aucune nouvelle de votre part. Enfin votre lettre est venue m'apporter la joie ; c'est un Père de l'Ordre de saint François qui me l'a remise. Vous vous plaignez que je laisse vos lettres sans réponse. Je vous assure que je n'en ai reçu aucune ; je vous croyais morte ; aussi ai-je été on ne peut plus heureux à l'arrivée de votre dernière. Je vous reprends par le même Religieux, et vous envoie en même temps trois cents écus d'or qui suffiront pour votre entretien jusqu'à mon prochain retour. Dans l'espoir d'être bientôt auprès de vous, je prie Dieu pour vous, me recommande à mon cher patron saint Antoine et desire ardemment que vous continuiez à m'envoyer de vos nouvelles.

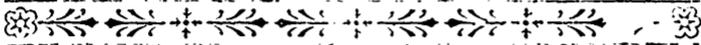
Votre très affectionné,

ANTOINE DANTE.

Lima, le 23 juillet 1729.

Cette lettre écrite en langue espagnole, se conserve à Oviedo.
(*Saint Francisçi Glocklein.*)

Le 19 mars, commencement des 13 mardis préparatoires à la fête de saint Antoine.



Ghronique Franciscaine

NOTRE-DAME DES ANGES. - Le 20 janvier dernier, dimanche du Saint Nom de Jésus, avait lieu, à la chapelle de Notre-Dame des Anges (Montréal), une fête d'autant plus touchante qu'elle était le premier fruit de la fraternité érigée depuis trois mois seulement dans cette chapelle. — Notre-Dame des Anges, en quelque sorte le berceau du Tiers-Ordre à Montréal, méritait, ce semble, de rester toujours une chapelle franciscaine. La divine Providence lui a conservé cette gloire : une fraternité y a été maintenue, après la construction de la crypte des Pères de saint François (rue Dorchester). nous tenons à l'affirmer, il n'y a point, à Montréal, deux fraternités opposées, mais deux fraternités sœurs, ou plutôt une fraternité mère, dont le premier essaim s'est reposé avec complaisance dans cet antique sanctuaire de Notre-Dame des Anges.

C'est donc là, que le 20 janvier dernier, le R. P. François-Naxier, remettait le saint habit de la Pénitence à vingt-trois novices, heureuses d'entrer dans l'innombrable famille franciscaine. Fasse le Ciel qu'elles soient toujours fideles, et qu'elles aient beaucoup d'imitateurs.

MISSIONS FRANCISCAINES. — *Communication des TT. RR. PP. Provinciaux des Provinces de St-Louis et de France.* — Un nouveau Vicariat a été formé en Chine par la Sacrée Congregation de la Propagande et confié aux Franciscains des Provinces françaises de l'Observance. Le Vicaire apostolique a été choisi parmi les enfants de la Province de St-Louis. C'est le R. P. Césaire, qui en même temps a été préconisé évêque de Vaga(1). La création d'un nouveau Vicariat entraîne des frais considérables, et les Provinces de St-Louis et de France qui envoient là-bas leurs enfants, doivent leur procurer les moyens nécessaires pour convertir les âmes à Notre-Seigneur. Du reste, le voyage, à lui seul, suffirait pour épuiser plus d'une bourse. Que faire ?

(1) Vaga ou Vacca, ville de l'Afrique, aux confins de la Numidie fut saccagée. Q. Metellus, puis par Juba, pour s'être révoltée contre César.

Les Frères-Mineurs devront-ils s'abstenir d'aller à la conquête des âmes infidèles, faute de ressources? Saint François, sans doute, n'entend pas ainsi leur vocation, puisqu'il leur permet le "recours aux amis spirituels." Est-il un cas plus urgent que lorsque le salut des âmes est en question? Aussi, est-ce en usant de cette permission de notre Séraphique Père, que nous tendons la main à tous les enfants et amis de saint François. Toutes les Fraternités du Tiers Ordre qui voudront entendre notre appel, pourront consacrer, au plus tôt, à cette œuvre éminemment apostolique une de leurs quêtes mensuelles. Nos Mères du second Ordre, nous en sommes sûrs, par les moyens dont elles peuvent user, et selon leurs ressources, voudront aider leurs Pères du premier Ordre dans cette évangélisation de la Chine. Nous témoignons à l'avance toute notre reconnaissance aux âmes généreuses qui viendront à leur aide. Elles pourront adresser leur offrande à M. Jattiot, rue des Fourneaux, 83, Paris-Vaugirard. Le divin Maître, sollicité par les prières de saint François d'Assise qu'il a tant aimé, récompensera sûrement leur générosité.

MISSIONNAIRES FRANCISCAINS. -- Voici pour l'année 1894 le résumé de la statistique officielle des départs des missionnaires franciscains pour les diverses missions de l'Ordre :

Pour le Brésil : 4 pères, 15 clercs profès, 23 clercs novices, 21 frères lais, 2 postulants clercs, 33 élèves du collège séraphique. Tous appartenant à la Province des Récollets de Saxe.

Pour la Terre Sainte : 11 pères, 11 frères lais.

Pour la préfecture de Constantinople : 1 frère lai.

Pour la préfecture de la Haute Égypte : 2 pères, 1 frère lai.

Pour les missions d'Assab : 1 père, 1 frère lai.

Pour les missions d'Albanie : 2 pères, 3 frères.

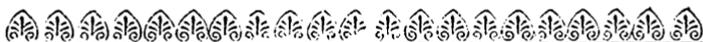
Pour la préfecture de Tripoli : 1 frère.

Pour les missions de Chine : 9 pères.

Pour les missions de Bolivie : 5 pères, 7 clercs, 3 frères lais

Pour les Iles Philippines : 9 pères, 8 diacres, 3 frères lais : tous espagnols.

Ce qui donne un total de 176 personnes, qui se divisent ainsi : 43 pères, 30 clercs profès, 23 clercs novices, 45 frères lais, 2 postulants clercs et 33 élèves du collège séraphique.



BIBLIOGRAPHIE

Vie de saint Bernardin de Sienne, par le T. R. P. Léon, 20 cts.

Vie de saint Jacques de la Marche, par le même, 15 cts.

Vie du B. Sébastien de l'Apparition, par le P. Jules de St-Louis, 15 cts.

Vie de saint Louis d'Anjou, 15 cts.

Vie du B. Leopold des Gaiches, par le T. R. P. Antoine-Marie de Vicence, 20 cts.

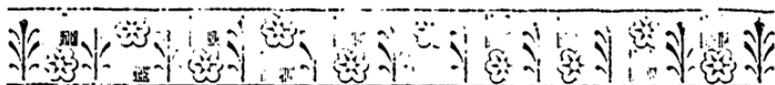
François, nouveau prodigue, histoire d'une conversion, 10 cts.

Librairie Cadieux et Derome, 1603, rue Notre-Dame, Montréal.

Depuis longtemps des Tertiaires nous réclament des vies des Saints de notre Ordre. A part quelques ouvrages dispendieux et peu à la portée des personnes moins savantes, nous ne pouvions indiquer que *l'Auréole Séraphique* ; mais encore cet ouvrage en quatre gros volumes coûte cher et si on le met dans une bibliothèque du Tiers-Ordre ou de paroisse, il ne pourra se trouver qu'entre les mains de quatre personnes à la fois. Les Franciscaines Missionnaires de Marie, établies près de Paris, ont extrait de *l'Auréole Séraphique* les principales vies qu'elles publient en petits volumes séparés. Cette publication nous fait plaisir : elle répond à l'un de nos vœux les plus chers, parce qu'elle fournira à nos Tertiaires du Canada en particulier le moyen de connaître facilement les Saints de l'Ordre Séraphique.

Nous recommandons vivement ces ouvrages que nous annonçons ici et tous ceux qui sont marqués sur la couverture de la *Revue*, en particulier *l'Anriole Séraphique* et *l'Abrégé de l'Auréole Séraphique*.

Le sixième volume que nous annonçons aujourd'hui est l'histoire d'un pauvre ouvrier trompé par de faux amis, devenu irréligieux, puis s'engageant dans le service militaire, envoyé au Tonkin où il contracte la consomption, enfin échouant dans l'hôpital de Colombo desservi par les Franciscaines Missionnaires de Marie, où il se convertit. A travers toutes ces péripéties apparaît toujours la douce physionomie d'une bonne mère qui prie et pleure pour son fils.



REMERCIEMENTS ADRESSES

A

NOTRE BON FRÈRE DIDACE

Déclaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prêté ni et ne vouloir en aucune façon anticlérical sur le jugement de notre Mère la sainte Église Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

Avis — Dans le but de travailler à l'introduction de la cruse du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. Toute relation devra être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison. Nous garderons toute la discrétion exigée et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

Montréal. — Avril 1894. La jeune Eva Bougie, âgée de 7 ans, restant à Hochelaga fut atteinte des fièvres et de la diphtérie, le 24 mai dernier. Le médecin appelé prescrivit des remèdes que la petite mala le refusa absolument de prendre. Cependant et mal empirait, l'enfant avait le visage b'eu et avait complètement perdu connaissance ; les parents n'attendaient plus que la mort. Sur la proposition d'une Tertiaire qui habitait la même maison, le père déposa une image du Frère Didace sur son enfant, promettant en même temps que si elle mourait avant le lendemain soir, il ferait publier cette faveur dans la *Revue*, et tiendrait dans sa maison une belle image encadrée du puissant Guérisseur. A la grande surprise de tous, l'enfant demanda à se lever dans la soirée. On ne le lui permit pas, mais elle s'en dédommagea vers minuit en allant trouver son père dans une pièce voisine.

Cependant, la guérison n'était pas absolument complète. Commencée le lundi, elle fut parfaite le samedi suivant, et cela sans l'emploi d'aucun remède médical.

Les parents ne cessent de remercier leur céleste Bienfaiteur, dont ils sont heureux de proclamer la bonté et la puissance et d'en recommander la douce expérience à ceux qui sont en détresse.

Trois-Rivières. — 17 mai. Je souffrais beaucoup d'un mal dans le côté droit. Ce mal se faisait aussi sentir dans l'estomac, gênait ma respiration et me paralysait le bras droit. Comme je suis obligée de travailler, je demandais avec ferveur au bon Dieu de me guérir ou de m'inspirer quelque remède efficace. Après deux jours de souffrances, l'idée me vint de me recommander au bien-aimé Frère Didace. Aussitôt j'appliquai son image sur la partie la plus affectée et je promis de réciter vingt fois la prière qu'il y a sur cette feuille. A l'instant même, ma respiration devint facile, et mes douleurs diminuèrent. Après quelques minutes, je me sentis bien. Alors dans ma joie je dis à mon mari et à mes enfants : Je suis guérie par le Frère Didace.

Depuis quinze jours que cela s'est passé je n'ai ressenti aucun vestige de mon mal. Je suis heureuse de rendre ce témoignage public de reconnaissance au bien-aimé Frère Didace en qui j'ai à présent une très grande confiance.

DAME A. B.

S. Luc. — 2 juin. Action de grâces au bon Frère Didace pour la paix et l'union d'une famille.

J. C. COALLIER, *Ptre Curé.*

Beauharnois. — 3 juin. Il y a un mois, quelques jours après une neuvaine au bon Frère, était obtenue une grâce temporelle.

O. M.

Portneuf. — 18 juin. D'après l'avis de mon confesseur je viens accomplir ma promesse de publier la bonté du Frère Didace qui m'a délivré d'un état de faiblesse tellement grand que je m'attendais à mourir.

J. R., *tertiaire.*

S. Joseph de Lévis. — 21 juin. Je vous supplie de faire publier, selon que je l'ai promis, le soulagement d'une maladie bien douloureuse après une neuvaine en l'honneur du bon Frère Didace.

UNE TERTIAIRE

Montréal. — 22 juin. Je souffrais l'un névralgie depuis quatre mois. Ayant fait une neuvaine au cher Frère Didace, je me trouve complètement guérie. Je profite de mon voyage de la mission de Worcester à Montréal pour faire relater ce fait et témoigner de ma confiance au bon Frère Didace.

Sr. Ste HEDWIG, *des Sœurs Grises.*

S. Henri. — 23 juin. Comme je l'ai promis, je veux remercier publiquement le cher Frère Didace, de ce qu'après une neuvaine il a daigné guérir mon enfant.

DAME E. CLÉMENT.

Montréal. 28 juin. Je soussigné médecin, certifie que suivant moi, M. André Bellefleur souffrait d'un épictélisme à la langue.

Je crois que la guérison ne pouvait avoir lieu sans opération, parce que les cautérisations les plus violentes ont été employées sans résultat apparent.

Jos. B

Contrecoeur. — 28 juin. Depuis plus de vingt-cinq ans, une dame souffrait d'un asthme qui la privait de sommeil tous les mois pendant onze nuits. Les accès commençaient vers quatre heures du soir pour ne finir que vers quatre heures du matin. De plus, la moindre fumée, les moindres odeurs de cuisine, la moindre fatigue, en particulier le lavage, suffisaient à les provoquer violemment. En novembre 1892, ayant reçu d'une parente la copie de la prière au bon Frère Didace, elle se mit à la réciter avec une confiance absolue. Depuis cette pratique, elle dort bien, mange avec plus d'appétit et même se livre à de petits travaux de lavage.

UNE LECTRICE DE LA "REVUE."



N'oublions pas nos bien-aimés Défunts

Dame Libère Beroux Ducharme, tertiaire, décédée à S. Marc, comté Verchères, le 20 janvier 1895.

Dame Aglaée Cardin, décédée à Sorel, le 29 janvier 1895, à l'âge de 49 ans, après 10 jours de profession.